



REVUE DE PRESSE

GOOD NEWS

FRANCE MUSIQUE « Les invités d'Arièle » Arièle Buteaux - concert en plateau

FRANCE MUSIQUE « Open Jazz » Alex Dutilh

FIP – chronique album

ALTER TROPICUS

FIS – Sélection FIP

FRANCE MUSIQUE « Jazz sur le vif » Xavier Prévost - Concert au studio 104

FRANCE INFO « Tendance Jazz » Germain treille

FRANCE MUSIQUE « Un mardi idéal » Arièle Butaux - interview et concert

FRANCE MUSIQUE « Jazz de cœur, Jazz de pique » chronique Alex Dutilh

FRANCE MUSIQUE « Par ici les sorties » Arnaud Merlin

FRANCE MUSIQUE « Sur tous les tons » Sacha Reins

FRANCE CLUTURE « Un poco Agitato » Sacha Reins

RFI - Yvan Amar

FIP « Jazz à FIP » chronique Franck Médioni

TSF « Jazz Live » Jean Michel Proust

TSF « Côte d'Azur - « Jazz live » concert des révélations Jazz à Juan 2005

TSF Paris « « le 20h de TSF » interview LM

TSF Paris « Jazz live » concert des révélations Jazz à Juan 2005

TSF Côte d'Azur « Paroles de Jazzmen » Sir Ali



mai 2011



LAURENT MIGNARD POCKET QUARTET GOOD NEWS

I CD JUSTE UNE TRACE / SOCADISC

NOUVEAUTÉ. Dans la musique de Laurent Mignard, un vrai cocktail : une pincée d'Ornette Coleman (pour l'interaction et le grain de folie du quartette acoustique), une dose de Duke (pour le côté jungle parfois évoqué), une louche de funky trip hop (*Come on Right*), des envolées gillespiennes (*Frenetic City*) et enfin une rasade de Don Cherry (pour la brillance de la trompette de poche). Tous les ingrédients d'un jazz de bonne humeur qui revendique clairement son optimisme. En introduction de l'album, *Old World* sonne d'ailleurs comme le bref enterrement d'un monde qui se retire sans regrets. Lui succède un monde nouveau assurément pluriel et de ce micmac d'influences diverses résulte une vraie jubilation entre un jazz traditionnel dont le patron de la Maison du Duke (voir Jazz Magazine n° 623) connaît tous les ressorts, et une modernité acoustique sans effets surajoutés. C'est du brut pétillant. L'écriture, souvent serrée et dense, permet aux protagonistes d'échanger quelques flèches fusantes parmi lesquelles le jeu de Mignard étincelle avec un surbrillance magistrale, en contraste avec le jeu rauque de Geoffrey Secco, impressionnant au ténor. Seul regret : qu'aient été privilégiés des formats souvent courts qui donnent l'impression d'un grand zapping. Jubilatoire certes, mais quelque peu frustrant. ■ JEAN-MARC GELIN

**Laurent Mignard (tp de poche), Geoffrey Secco (ts, ss), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dm).
La Ferté-Gaucher, studio "Les Hantes",
1-2 et 3 octobre 2010.**



Laurent Mignard Pocket Quartet : « Good News »

Juste une Trace – 2011

Laurent Mignard (tp de poche), Geoffrey Secco (sx ten/sop), Eric Jacot (cb), Luc Isenmann (dr)

Le Pocket Orchestra nous revient en pleine forme avec ce nouvel opus dédié aux bons gestes de l'espèce humaine pour sa pérennité. Il fallait que quelqu'un y pense ! C'est chose faite avec ce disque intitulé « Good News », toujours aux côtés des musiciens permanents de cette formation ravageuse : Luc Isenman à la batterie, Geoffrey Secco aux saxophones, Eric Jacot à la contrebasse et bien entendu, Laurent Mignard le « trompinettiste » au cœur tendre. L'aventure commence par une courte et triste évocation de ce qui pourrait rester de notre vieille planète, à l'heure du changement, le vrai, le bon (Old World). Et c'est dès la seconde composition, Come On Right, que le débat part sur les chapeaux de roues, avec pour indicatif cette ligne de basse aussi simple qu'efficace. All aboard ?

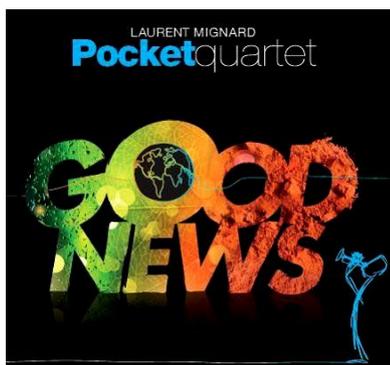
En parcourant chacune des œuvres de ce quartet délirant, il est impossible de résister à cette folle spontanéité dont font preuve ces fous du binou. D'audacieuses envolées lyriques hors du commun ponctuent chaque solo, comme par exemple dans Frenetic City. Comment ne pas aimer être emporté dans ce délirium frénétique, dans lequel évolue cette furieuse envie de vous surprendre. Toutes les combinaisons sont bonnes, de l'improvisation collective aux bruitages intempestifs, en passant par des accessoires pas si étranger d'une telle esthétique choisie, comme le bowl du trompinettiste.

Difficile aussi de résister à tous ces dialogues que les soufflants nous offrent, avec à chaque fois encore plus d'inventivité. Si j'ose dire, et vous m'en excuserez le terme, faisant état d'un bordel incommensurable. C'est d'ailleurs après un calme et serein détour (Contemplation) que ce désordre refait surface dans une improvisation encore une fois dénudée de toute grille harmonique. D'ailleurs, cela ne dépossède pas ce quartet de son talent de compositeur, en témoigne ces clins d'œil à Thelonious Monk dans la dissonance des thèmes (Playmobil City), à Duke Ellington dans l'organisation contrapuntique des mélodies et à Ornette Coleman pour la malicieuse créativité (Birds).

Ajouter à cela une dose de funk ravageuse et quelques mesures composées, et vous trouverez un parfait éventail de ce que peut produire de mieux un groupe de Jazz d'aujourd'hui, même si cette appellation d'origine contrôlée a déjà vu son sens largement évoluer, et ce, grâce à de tels groupes.

Et chose rare, comme un prolongement de ce disque, il vous est possible d'échanger, vous, chers auditeurs, de faire partager vos idées ou vos initiatives pour changer le monde à partir d'un blog créé par ce groupe, www.GoodNews-Pocket.com. En Musique, évidemment.

Tristan Loriaut



[Jazz à Paris](#) > [CD etc.](#) > Good News : Laurent Mignard pocket 4tet

Good News : Laurent Mignard pocket 4tet

Good News ou comment sortir de la déprime en scrutant ces signes d'émergence d'un monde neuf, plus ouvert, positif.

Optimiste résolument ! Et cet optimisme pétille dans la musique du "pocket 4tet" de Laurent Mignard. Il nous convie à une fête du jazz, célébrant les retrouvailles de certaines de ses esthétiques, du New Orleans (revu par Ayler) au free tendance

Ornette, en passant par le hard bop, le jazz rock, des accents de Miles, et des fragrances du monde entier qui n'auraient pas déplu à Don Cherry. Le projet de Laurent Mignard est donc bien de faire un jazz ouvert au plus grand nombre, qui intègre des pans entiers d'une musique réputée à tort comme exigeante.

Le choix de la trompette de poche fait naturellement penser à Don Cherry, d'autant qu'on y retrouve sa brillance, l'éclat du cuivre, ses fulgurances qui ont tant contribué au pur plaisir des sons du premier 4tet d'Ornette. Même type de formation : sax, trompinette, basse et batterie. On y retrouve aussi les accents d'Ornette himself, et la puissance de ses thèmes : il fut aussi, faut-il le rappeler, un formidable compositeur de thèmes (et pas seulement de "Lonely Woman").

Laurent Mignard propose des pièces courtes (environ 4mn), laissant donc une large prégnance aux thèmes. Et le groove est partout, comme pour célébrer la joie, l'énergie de ce monde nouveau.

Pour illustrer ce CD, Good News, deux extraits :

- Old World : l'enterrement d'un vieux monde, à la manière des cortèges de New Orleans, mais avec les vibratos d'Albert Ayler, et un rythme chaotique à la batterie peut-être pour souligner le dérèglement du monde qui disparaît.
- Le choix d'une pièce plus représentative du disque a été assez difficile. La réécoute de chaque pièce faisait changer le choix :
- Manhattan Express, tout de riffs, avec un formidable duo de cuivres sans basse ni batterie ?
- Balkan, thème digne de la période hard bop matinée d'Ornette, et son balancement, dû en particulier à la basse, magnifique tremplin pour un solo de Laurent Mignard suivi d'un beau chant lyrique au sax ?

Finalement, c'est Frenetic City, avec le très bon chant de Geoffrey Secco (sax) et les superbes interventions de Laurent Mignard. Ce thème donne aussi l'occasion d'entendre pleinement la basse (Eric Jacquot) et la batterie (Luc Isenmann).

Écoutons ces deux pièces : (...) Un jazz champagne !

Laurent Mignard (trompette de poche), Geoffrey Secco (ts, as), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dms) . Cette formation sera au Sunset samedi 7 mai. Occasion de vibrer en live.

<http://www.jazz-rhone-alpes.com/131028/>

Laurent Mignard Pocket 4tet au Jazz Club de Savoie



Le concert de ce soir peut être élevé au rang de spectacle, Laurent Mignard Pocket Quartet n'est pas uniquement un quartet qui joue une suite de morceaux composés par son leader, ce sont avant tout des morceaux qui sont reliés par un fil conducteur qui s'intitule "Good News". Ces bonnes nouvelles sont que tout va bien, malgré tout ce qu'on nous raconte, nous vivons une époque formidable ce qui doit nous conduire à un élan d'optimisme. Nous sommes en train de rentrer dans un nouveau monde, porteur d'espoir, il faut donc y aller. Partant de cet état de fait les thèmes joués s'appuient sur des faits d'actualités ou des constatations que nous sommes en train de bâtir un nouveau monde : les communications via l'informatique ont permis le printemps arabe, il faut donc y aller comme l'oisillon fait son premier vol, comme les chinois mexicains et autres qui construisent des mégapoles à toute vitesse etc.

Il en découle les titres Old World et Common Right qui sont enchaînés le premier prenant pied dans le New Orleans alors que le second a des allures d'électro jazz- new swing avec un chabada particulièrement marqué sur la cymbale et quelques paroles qui sont jetées sur un rythme très entraînant. Sur Birds les battements d'ailes de l'oisillon sortent du sax ténor de Philippe Chagne et de la trompette de poche de Laurent Mignard. C'est de la contrebasse de d'Eric Jacot que naît le printemps arabe sur Egyptus. Après une Contemplation nous embarquons dans une Frenetic City avec Luc Isenmann à la batterie qui aura d'ailleurs de nombreuses occasions pour s'exprimer en solo dans ce répertoire. On ira visiter la belle bibliothèque d'une orthophoniste, faire un tour dans l'Europe centrale, parmi les multiples étapes de ce voyage. Une soirée basée sur l'optimisme avec pas mal d'humour, une scène musicale bien animée par Laurent Mignard et ses acolytes ou des thèmes de Dizzy Gillespie, Duke Ellington ne sont jamais très loin.

Philippe Morel



Laurent Mignard, un jazzman qui serait sociologue, économiste et philosophe



Changer le monde

Qu'aurait été le monde si les croisades étaient celles de la rencontre et de l'échange entre les peuples ? demande Laurent Mignard.

Trompettiste et compositeur il ancre son jazz dans la réalité. Son discours s'engage, un brin décalé, sur tous les sujets de la vie dans la société. Un jazzman qui serait sociologue, économiste et philosophe, comme le prouve son blog.

Sur scène, il manie l'humour pour introduire ses compositions aux titres évocateurs tels *Frenetic City*, *Nomad*, *Playmobil Festival* ou *Old World*. La contrebasse d'Eric Jacot, ou son oud, et le batteur Luc Issenmann impulsent une grande énergie au 4tet. La musique se nimbe de colorations particulière grâce aux saxophones de Geoffrey Secco et aux différentes sourdines utilisées par la trompette de poche. - DAN WARZY

Ce concert a eu lieu à l'AJMI le 7 déc dans le cadre de *Jazz en Scènes*.
CD : *Good News* Laurent Mignard Pocket Quartet Label AMOC

<http://www.journalzibeline.fr/critique/changer-le-monde/>

Laurent Mignard et son Pocket quartet pour nous annoncer des Good News



La semaine dernière nous vous faisons part de notre enthousiasme pour le nouvel album de Laurent Mignard , "Good News" ; le trompettiste de poche et son Pocket Quartet était justement au Hot Club mercredi soir pour nous donner une version live de ce projet qu'il porte en lui comme son espace de totale expression personnelle, de plaisir et de liberté notamment par rapport à son Duke Orchestra ou il recherche principalement la fidélité et le respect méticuleux à

Duke Ellington.

Ici, avec le Pocket Quartet, en signant toutes les compositions, Laurent Mignard affiche ses convictions et ses espoirs optimistes en la germination d'un monde nouveau dont il voit les traces à travers toutes les initiatives novatrices que pointe le blog accompagnant la sortie de l'album www.goodnews-pocket.com, que ce soit dans le domaine environnemental, sociétal, économique (avec le "social business") ou intellectuel autour de la pensée d'Edgar Morin.

A l'image de ces initiatives, la musique est résolument optimiste et pétillante. Au cours du premier set les morceaux dépassent rarement les cinq minutes par contre les paysages et les ambiances changent en permanence : du modernisme funky de *Come on right*, au foisonnement de 'Balkan' en passant par les moments plus posés et introspectifs de *Contemplation*, on débarque sur des terres nouvelles avec *Adventure Land* pour une composition plus étirée avec un travail époustouflant de **Geoffrey Secco** au sax ténor.

La surprise de ce premier set viendra de l'invitation faite à la chanteuse lyonnaise **Betty Fleur** de rejoindre le groupe pour une magnifique et très réussie reprise de *My Man* dans laquelle la chanteuse parvient à nous faire ressentir intensément un peu de l'âme et du blues de Billie Holiday , bien secondé par les belles envolées de la trompette de poche de Laurent Mignard.

Le deuxième set donnera lieu à des morceaux plus longs, encore plus énergiques, avec des solos plus développés, comme sur ce *Manhattan Express* clin d'œil à New York, dédié à la mère de Woody Allen et à toutes ces mères que l'on veut culpabiliser, composition qui dégage une grande "force tellurique", accentuée par les frappes appuyées de **Luc Iseemann** à la batterie. Le plus apaisé *Contantinoble* est ouvert par de belles lignes de basse d'**Eric Jacot** suivi d'un velouté et très expressif solo de sax de Geoffrey Seco. Petit retour sur les albums ayant précédés "Good News" notamment pour un très dense *Traffic* ou la trompette de Laurent Mignard s'envole, un peu en décalage avec l'image de ce monde nouveau que l'on imaginerait plutôt sans embouteillage ni voiture. Le concert se termine sur un *Frenetic City* dessinant bien ces nouvelles mégaloportes porteuses d'espoir pour le futur.

Jusqu'au bout, toutes les interventions des membres de cet étonnant quartet nous aident à croire que ce nouveau monde reste possible.

Gérard Brunel

Musique : Laurent Mignard donne le la

Adopté par la ville de Cavalaire depuis que son père, Serge, a pris les rênes du port privé, Laurent Mignard se fait toujours une joie de revenir dans le golfe. Samedi soir, c'est en tant que parrain du 16^e concours de l'« Encre bleue » qu'il a fait son retour à la salle des fêtes. Il était accompagné, sur scène, du contrebassiste Marc Buronfosse, du batteur Luc Isenmann et du saxophoniste Geoffrey Secot.

Un come-back qui coïncidait avec la sortie de son album-concept *Good news*, « L'idée, c'est que le monde



Le trompettiste Laurent Mignard.

(Photo S.B)

change et pour nous, c'est une bonne nouvelle. Je ne suis pas syndicaliste, ni révolutionnaire. On avait simplement envie de dire aux

gens qu'un autre monde, plein d'espoir et de couleurs, s'offre à nous et des initiatives fleurissent un peu partout », scande lentement le

musicien, convaincu que le « monde actuel est condamné à sa perte ». D'où le titre du premier morceau, *Old world*. Un monde en déclin qu'il enterre à coups de trompette. De poche. Comme les bribes de son qu'il a transporté, et transformé, au gré de ses voyages colorés. Le jazz alternatif de Laurent Mignard s'abreuve de toutes les musiques du monde.

Savoir +

Les « bonnes nouvelles » de Laurent Mignard : www.goodnews-pocket.com.

BLOG DE CHOC – 2 mai 2011



-Laurent Mignard et son Pocket Quartet au Sunset le 7. Geoffrey Secco aux saxophones ténor et soprano, Eric Jacot à la contrebasse et Luc Isenmann à la batterie épaulent brillamment Laurent qui souffle des lignes mélodiques inventives dans sa trompette de poche. La musique évoque celle des grands opus de Don Cherry et d'Ornette Coleman. Fanfares néo-orléanaises, comptines allègres et joyeuses confiées à deux souffleurs qui, poussés par une rythmique tonique et vertébrée, instaurent un dialogue permanent, mêlent et malmèment les timbres de leurs instruments respectifs avec beaucoup de lyrisme. Directeur musical du Duke Orchestra, Laurent Mignard propose une autre musique, la sienne, et nous dévoile une autre facette de son talent.

Laurent Mignard au Café de la danse, Paris (75) - 20 avril 2011.
 Soirée du label Juste une trace

**Laurent Mignard Pocket Quartet : Laurent Mignard (Trompette de poche), Geoffrey Secco (Sax Tenor), Eric Jacot (Contrebasse), Luc Isenmann (Batterie)
 Concert de sortie de "Good News"**

Le concert commence très fort, avec **Old World** soutenu par la basse en ostinato qui prépare le terrain à nos deux solistes Geoffrey Secco et Laurent Mignard. On ressent tout le plaisir des musiciens sur scène, qui reçoivent à de nombreuses reprises des ovations plus que méritées. L'homme à la pocket trumpet n'est pas avec son Duke Orchestra ce soir, pourtant, à quatre ils occupent autant d'espace qu'un big band, les hauts plafonds du café de la danse ne sont pas de trop pour accueillir ces musiciens enchanteurs

Laurent Mignard n'a pas emprunté qu'à Don Cherry, il s'est aussi autorisé à relâcher du côté de ce **Balkan** aux harmonies orientales. L'ensemble est tenu par une batterie au groove sec, et Luc Isenmann nous gratifie d'un solo endiablé. On ne tient plus en place, on partage les émotions chaleureuses qui se dégagent de cette musique.

Le troisième et dernier morceau du set, **Constantinoble**, demande humblement « que ce serait-il passé à l'époque des croisades, si au lieu de faire la guerre, on avait construit ensemble », et s'envole dans un morceau à deux temps, ponctué par un solo d'Eric Jacot. Puis les solistes s'engagent dans une course poursuite qu'on voudrait ne jamais finir.

Pari tenu, on en veut plus. Il faudra attendre jusqu'au 2 du mois prochain... Mais "Good News" est plus qu'un nouvel album, c'est un concept pour lequel Laurent nous apprend l'ouverture d'un blog, où chacun peut proposer des initiatives qui changent le monde. La musique n'est-elle plus suffisante à cet effet ?

Noé Termine.

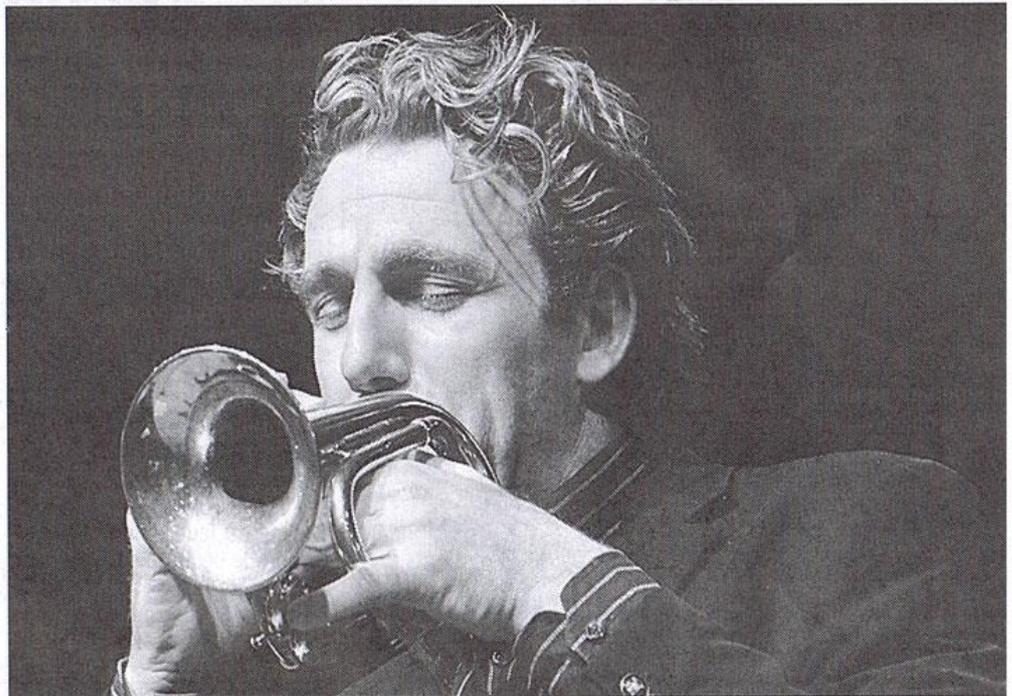
Un album à paraître en mai

Les bonnes nouvelles de Laurent Mignard

L'artiste, natif de Bellot, va sortir un nouvel album le 2 mai prochain.

Good News, tel est le titre du prochain album de Laurent Mignard qui sera dans les bacs le 2 mai. L'artiste donne ainsi à ses fans de bonnes nouvelles et il a des choses à dire. Notamment sur le monde actuel, le titre *Old World* en témoigne. Le natif de Bellot, âgé de 45 ans, ne voulait pourtant pas faire un disque de plus : cet opus lui sert de support pour communiquer des valeurs, apporter des choses.

L'homme est bien connu en Brie, il a fait ses études en Seine-et-Marne, allant au collège de Villeneuve-sur-Bellot puis en lycée à Lagny et Meaux. Titulaire d'une maîtrise de gestion, il ne se destinait pas à la musique. Pourtant, depuis 1985, il roule sa bosse dans le monde du jazz. En 2006, il est primé pour l'album *Alter Tropicus* (deux prix dont un à Juan-les-Pins) et revient donc en 2011 avec *Good*



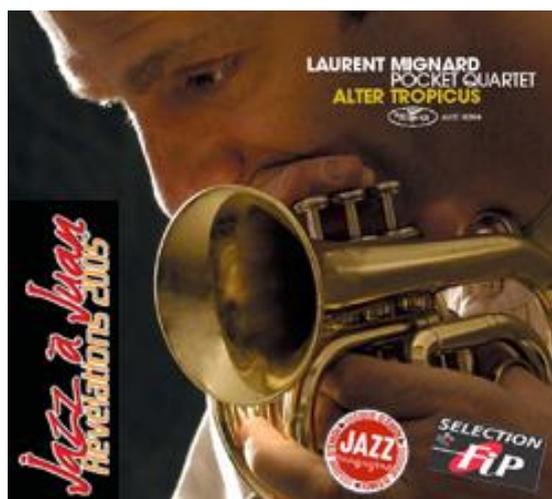
Laurent Mignard joue de la trompette de poche. Il sortira un album le 2 mai.

News. Il donnera plusieurs concerts en avril-mai (Paris, Lyon, région toulonnaise); ce-lui du 6 mai lui permettra de

jouer à Bellot.

Pour se procurer l'album, dans les bacs le 2 mai, il est possible de se rendre sur le site

de l'artiste : www.laurentmignard.com



TELERAMA Sortir - 16 novembre 2005

**LAURENT MIGNARD
POCKET QUARTET**

Le 17 nov., 22h, China Club,
50, rue de Charenton, 12*,
01-43-43-82-02. (12 €).

TTT De Duke Ellington à Ornette Coleman par l'esprit, ce quartet réussit ce que Wynton Marsalis avait souhaité : donner vie à la tradition en la recréant en toute liberté. A ne pas manquer, dans un club qui vise haut.

TELERAMA Sortir - 4 juillet 2007

**LAURENT MIGNARD
POCKET QUARTET**

Le 7 juil., 21h, le Bar belge,
97, av. du Général-Leclerc,
94 Maisons-Alfort, 01-43-68-20-50.
Entrée libre.

TT Une petite formation particulièrement intéressante entre les mains du joueur de trompinette (pocket trumpet) Laurent Mignard, qui arpente en connaisseur passionné un territoire entre Duke Ellington et Ornette Coleman, ce qui a de l'allure autant que d'amble.

• CONCERT

Laurent Mignard Pocket Quartet, un jazz au goût de Navarre

La troisième soirée de Macadam Jazz s'est déroulée mardi soir sur la plus petite place de l'édition 2006, qui était donc comble. Au menu, le jazz surprenant de Laurent Mignard Pocket Quartet.



LAURENT MIGNARD POCKET QUARTET, DU CALME À LA TEMPÊTE... DU JAZZ TOUT À L'ÉNERGIE

Place de Navarre, ses accès étroits, ses quelques arbres, ses graviers blancs et son intimité. Les températures caniculaires de la journée ont laissé place à une légère brise du soir... espoir. Cela faisait huit ans que Macadam Jazz n'avait pas posé ses notes sur cette place, «la plus petite de l'édition 2006», dixit Claude Fortin, le président de Jazzogène, co-organisateur du festival.

Petite, peut-être, mais pas vide, loin de là. 200 à 300 personnes s'y sont massées mardi soir pour découvrir le jazz si particulier de Laurent Mignard Pocket Quartet. Pourtant, la géographie des lieux est telle que le passage des promeneurs est quasi-nul. «Au vu du succès de ce soir, on peut dire que c'est bien la preuve que les gens viennent pour la musique», affirme Claude Fortin.

Entre le public et le groupe parisien, composé de Laurent Mignard (trompette, composition), Sylvain Rifflet (sax ténor, clarinette basse, flûte alto), Eric Jacot (contrebasse), et Sylvain Clavier (batterie), le dialogue se fait sur le ton de la plaisanterie. «Si le morceau vous plaît, venez mettre un petit caillou blanc sur la scène, s'il ne vous plaît pas, venez mettre un petit caillou blanc, on fera le décompte après», annonce hilare Laurent Mignard à la présentation d'un morceau.

«Basse talk», «Drum talk», les titres des morceaux sont des invitations à la discussion... Tantôt planante, tantôt douce et lancinante, le jazz du quartet prend son envol au fur et à mesure de la soirée, avant d'exploser sur un dernier morceau au tempo rapide et entraînant... Fin du set, vivement mardi prochain, place de la Vertu.

JAZZOSPHERE


 Laurent Mignard
entre Duke et Don


 PORTRAIT

RENCONTRE AVEC UN PASSEUR INSPIRÉ VERS L'ALTÉRITÉ : LE TROMPETTISTE, COMPOSITEUR ET LEADER **LAURENT MIGNARD**.

QUAND ON LUI PARLE DE grand écart entre son Pocket Quartet et son Dukish Orchestra, entre Ellington, inventeur selon André Hodeir de la forme dans le jazz, et Ornette Coleman, dynamiteur en chef de cette forme, Laurent Mignard rétorque qu'en dépit des apparences il y a plus d'une parenté entre ces musiques « intelligentes, gracieuses, élégantes. Des musiques qui ne trichent pas, où le rapport à l'autre est omniprésent, et qui viennent du blues et du swing. » Formé à la musique classique aux

conservatoires de Lagny et de Paris 16^{ème}, pour ce qui est du jazz, élève du CIM et partenaire de François Théberge, Dave

“Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure...”

LAURENT MIGNARD

Liebman, Albert Mangelsdorff au sein de l'ensemble franco-allemand, trompettiste (de poche, comme Don Cherry), compositeur, arrangeur et chef

d'orchestre, il a, la quarantaine juste atteinte, joué « du new, du swing, du bop et du hard bop ». Sans cesser de chercher l'alliance idéale entre écriture et improvisation. En témoigne un premier album, “Face à Face” (1998), pour trio de jazz et quatuor de violoncelles, dans lequel les parties écrites pour le quatuor cohabitent si bien avec des improvisations collectives que « par moments, on ne sait plus si on a affaire à quelque chose de stravinskien, de bartokien, ou à de l'improvisation. J'aime masquer cette frontière. Mais, ajoute-t-il, le travail sur la forme peut être poursuivi, l'enchaînement thème-solos-thème encore assoupli. » Il le prouve avec la création en 2002 d'un quartette réunissant Sylvain Rifflet (ts, bcl, fl), Eric Jacot (b) et Sylvain Clavier (dm, perc), choisis « pour leur motivation, leur ouverture à la musique moderne et leur imprégnation par la tradition, sans parler de nos références communes, comme le “Complete Communion” de Don Cherry avec Gato Barbieri, que je considère comme un acte fondateur ».

SUCCÈS IMMÉDIAT : 2^{ème} prix d'orchestre au Concours de La Défense en 2002, enregistrement de “Suites” (2002) puis d’“Alter Tropicus” (2005), élu, la même année, Révélation de Jazz à Juan, catégorie jazz instrumental. Ce Pocket

Quartet témoigne de l'admiration que Mignard porte à Cherry : « Il représente la grâce incarnée. Passé par le bebop – même chez Ornette, en creusant on retrouve le bebop – il s'est tourné vers les musiques ethniques et offre une bonne base sur le chemin de

l'altérité ».

Le Dukish Orchestra procède d'une autre démarche. Voué à l'œuvre d'Ellington, « l'un des plus immenses héritages musicaux du XXe

siècle », et particulièrement aux pièces les moins jouées (suites, concerts sacrés), il compte avec François Biensan, André Villéger, Philippe Milanta, entre autres,

quelques-uns des solistes les plus huppés de la place. Faute de partitions, il a réalisé des transcriptions à partir des enregistrements originaux. Objectif ? « Non enregistrer pour la nième fois ce qui existe déjà – encore que j'aie un profond respect pour le travail du Vienna Art Orchestra ou celui de Mingus – mais retrouver une sorte de vérité testimoniale. Je ne revendique pas une façon nouvelle de jouer Ellington, je veux seulement le faire vivre sur scène, le faire connaître autrement. Mon rêve est de créer, autour du big band, une maison “dukish” qui accueillerait, outre des musiciens, chanteurs, chorégraphes, techniciens de la vidéo, pour créer des spectacles et des concerts thématiques ». Une entreprise qui suppose la fidélité à une musique “de répertoire” et la capacité d'en exprimer l'esprit. « C'est la responsabilité du musicien d'être honnête par rapport aux transcriptions sans abdiquer sa part de vérité. Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure... Ce qui est certain, c'est que mon travail avec le big band oriente ma recherche avec le quartette, et réciproquement. Les deux projets se nourrissent l'un l'autre. »

INSATIABLE CHERCHEUR, passionné par Debussy, Ravel, Dutilleux ou Takemitsu aussi bien que par l'illustration sonore de courts métrages, par le théâtre et la publicité, guidé par David Angel, saxophoniste et compositeur de musiques de film à Hollywood, Mignard collectionne les réalisations originales (on lui doit la conception et la scénographie du Train du Jazz qui a sillonné la France naguère) et exerce des activités d'enseignant. Autant de manières d'aller vers l'autre. De s'opposer à la monoculture dénoncée en 1955 par Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*. Et de se construire à travers cette recherche d'une altérité qui prend valeur de quête initiatique.

JACQUES ABOUCAYA

CD “Alter Tropicus” (AMOC/Juste-Une-Trace).

CONCERTS à Valenciennes (Pocket Quartet, 16 décembre) et Cogolin (28 janvier).

Photo : Christian Ducasse

Disque étonnant. Par sa construction, trois suites dont l'intitulé de certains mouvements donne la teneur : « Egyptus », « Tambacunda », « Baton Rouge », etc. Par la forme olympique des musiciens, Laurent Mignard, trompettiste, Sylvain Rifflet au sax ténor et autres anches, le contrebassiste Eric Jacot et le batteur Sylvain Clavier. Par l'étrange beauté du son, axé sur l'alliage trompette-ténor (saluons la décontraction inventive de Sylvain Rifflet). Sans artifices, juste ce qu'il faut d'accessoires dépayants, la trompette de poche du leader, des percussions bien trempées mais pas étouffantes, un petit instrument africain dont les lamelles battent le rappel en guise de transition. Par l'éclectisme enfin. Le Grand Manitou de Laurent Mignard, et de longue date, n'est autre que Duke Ellington. Le trompettiste était donc à bonne école pour



éviter l'exotisme de pacotille et ce, sur de solides bases afro-américaines. « Chromatalk » fait ainsi furieusement songer au « Skippy » de Monk, tandis que « Baton Rouge » reprend sur un mode ternaire les arabesques quasi argentines du précédent « Hotel de Emigrantes ». Laurent Mignard (aidé du restant du quartet sur de nombreux titres) a ce talent d'écriture qui fait que chaque mouvement s'impose avec la force de l'évidence tout en faisant oublier qu'il n'est pas là par hasard. Magistral de bout en bout, y compris la synthèse finale, en titre (à peine) caché, de tout ce qui précède. L'« altérité » des tropiques est bien réelle. On en redemande, comme la compagnie d'un intime dont on sait qu'il (ou elle) n'a pas fini de nous surprendre.

Thomas Marcuola



531 | NOVEMBRE 2002

LAURENT MIGNARD

>Suites

(Amoc 032002/Juste-une-trace).

Mignard (tp de poche), Sylvain Rifflet (ts, bcl, fl), Eric Jacot (b), Sylvain Clavier (dm, perc).

Des pièces souvent courtes, si l'on excepte les vingt minutes de *What's Funny - Jazz Sonata*, ciselées avec une précision d'orfèvre et faisant la part belle à chaque membre du groupe, dans un juste équilibre entre écriture et improvisation. Un travail sur le souffle, le son et la complémentarité des instruments. Telles sont les suites composées par Laurent Mignard dont l'inspiration s'abreuve aux sources de l'unanimité orientale (en témoignent ses poèmes reproduits sur la pochette) et puise aussi chez Ornette Coleman (*Fort Worth Legend*). Si *Choctaw Suite* évoque fugitivement le Tony Scott de "Music For Zen Meditation", si l'expressionnisme de *City Suite* peut parfois donner un sentiment de déjà entendu (chez Ellington, chez Marsalis), on n'en soulignera pas moins que la démarche reste le plus souvent originale, tant dans l'architecture d'ensemble que dans le détail d'interprétations qui retiennent par la valeur des solistes – Mignard dans *Belma Candles*, Rifflet dans *Meditation* – et la parfaite cohésion d'un groupe dont le prix obtenu au dernier concours de La Défense n'est nullement usurpé.

Jacques Aboucaya



N° 86 Décembre 2002

LAURENT MIGNARD JAZZ QUARTET

Suites

★★★

Le trompettiste (de poche) Laurent Mignard se réfère au quartette d'Ornette Coleman. Il revendique en particulier l'héritage de Don Cherry qu'il tente de prolonger avec une grande honnêteté. Trois "Suites" en particulier composent ce disque: la *Choctaw Suite*, où l'écriture voisine avec le naturel, et qui témoigne d'une sensibilité presque fragile avec toutefois une grande franchise; plus "traditionnellement jazz", la *City Suite* est une sorte de promenade-déambulation sur fond de *walking bass*; tandis qu'on retrouve dans l'*Alter Ego Suite* l'esprit Coleman/Cherry avec ses ruptures, ses richesses, ses aspérités, ses couleurs. La "sonate" finale est un témoignage à la fois de la liberté et de la disponibilité de musiciens ouverts qui ont multiplié pratiques et expériences des plus diverses. Laurent Mignard, Sylvain Rifflet, Éric Jacot et Sylvain Clavier n'ont pas oublié que le jazz est d'abord la musique de la communauté afro-américaine, une musique de joie et de souffrance, toujours en quête de liberté. Voilà pourquoi ce disque, qu'on ne laissera pas disparaître sous la poussière de nos étagères, est un album touchant et juste.

Jean Buzelin

1 CD Juste une Trace AMOC
032002 – Distribué par
www.just-une-trace.com. Prix
indicatif: 18 €.

Laurent Mignard: esprit, es-tu là ?

Concours de La Défense, juin 2002. Le verdict tombe. Deuxième prix d'orchestre: Laurent Mignard Jazz Quartet! Surprise. On serre des mains, on se congratule. Sur le chemin du retour, un visage familier: Fred Charbaut. Dieu sait pourquoi, Ellington vient se glisser dans la conversation. Le trompettiste (de poche) évoque son travail fructueux avec les élèves de sa vallée natale du Petit-Morin, en Seine-et-Marne, autour de la musique sacrée de Duke. Charbaut avoue chercher un beau spectacle pour le gala d'ouverture du prochain festival Esprit jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un ange passe. Et une idée: pourquoi ne pas recréer cette œuvre méconnue de Duke, en big band à Saint-Sulpice, son Sacred Music Concert? Près de trente-cinq ans après... Huit mois plus tard. Clamart. Bienvenue dans la tanière de Mignard, "Jazz et associés". On entre. D'emblée, une vision, un parfum, enivrant: Ellington. Partout. Disques, bouquins, partitions. *"Plus qu'un mois avant la création à Saint-Sulpice. C'est la dernière ligne droite, après des mois de transcriptions et de recherche."* Ardent, les traits tirés, Laurent ne dégage aucun stress. Ce n'est pas le style de la maison. C'est qu'il n'en

est pas à son premier grand défi — le Train du jazz en 1991, c'était lui! Artiste engagé, hyperactif. Passionné aussi bien par King Oliver que par Don Cherry, trompinette oblige. Un drôle d'électron libre que cet ex-fils de pub... *"Deux répétitions sont prévues avant le concert. Elles consisteront à faire ce que l'on fait trop peu dans ce pays, à savoir travailler sur le son d'orchestre. L'équipe réunie est béton: LaVelle a accepté de tenir le rôle de la chanteuse soliste, servie par un formidable chœur gospel noir et un big band de peintures — des fondus d'Ellington, enthousiastes, qui swinguent. Je ne voulais pas d'un orchestre show off, brillant, mais plutôt un ensemble qui ait de la profondeur, de la gravité. Au travers de ce répertoire sacré, on sert une cause qui nous dépasse. On ne parle même plus de Duke ici... mais de Dieu!"*

Jonathan Duclos-Arkilovitch

• **À ÉCOUTER:** Laurent Mignard Jazz Quartet, "Suites", Juste une trace/AMOC.

• **EN CONCERT:** Duke Ellington "Musique sacrée", création le 6 mai à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris, dans le cadre du Festival Esprit Jazz; en quartette le 30 avril à la Foire de Paris, le 16 mai à Provins et le 18 juin à Orléans.

• **À CONSULTER:** www.jazz-associes.com



Christian Ducasse/Gamma

@laurentmignard.com